

Dr Floriane KREBS

**TROIS PASSERELLES VERS
L'ÉTERNITÉ**

Photo de couverture : Aurore australe sur Governor Bay
N-Z par Sébastien Krebs

De la même auteure

livres publiés aux éditions Bookelis en format papier ou numérique

- **Le rendez-vous des Lucioles (2014)**
- **Sérénitude :**
 - * **tome 1 : Les 33 fleurs de l'être humain (2016)**
 - * **tome 2 : Au pays de Dōng (2016)**
 - * **tome 3 : Le réseau ultra-lumineux (2016)**
 - * **tome 4 : Les contes initiatiques d'Ann'Pavar (2016)**
 - * **tome 5 : Ultime Sérénitude. Aïn Souph, la fille du Soleil (2017)**
- **Flocons de Lumière (2019)**

PREMIÈRE PARTIE

RÉVÉLATIONS ÉSOTÉRIQUES

Sunya rentra « chez elle » après sa journée d'école. Ce n'était pas vraiment sa maison mais celle que ses parents lui avaient laissée en partant vivre d'abord provisoirement à l'étranger sous les tropiques, puis plus probablement définitivement tellement ils s'y plaisaient.

Ils revenaient quelques semaines chaque été, période pendant laquelle ils cohabitaient tous les trois. C'était toujours un plaisir de se retrouver au début, qui se terminait inexorablement par le soulagement de la séparation, de reprendre ses repères et une constante liberté.

Les personnalités bien trempées de chacun faisaient tout d'abord des concessions pour se heurter finalement à une atmosphère lourde et conflictuelle où l'un ou l'autre voulait imposer son point de vue comme le seul rationnel.

Le jeune femme venait d'être larguée par Albin avec qui elle avait vécu une aventure passionnelle de trois belles années dont six mois de vie commune. Il venait d'être conquis par le regard aguicheur de la responsable du rayon crèmerie du supermarché du coin tandis que lui s'occupait des fruits et légumes. Il en était déjà à sa cinquième

aventure amoureuse et se rendait compte qu'il appréciait le piment de la nouveauté.

Sunya se sentait désemparée, à la fois trahie et abandonnée, triste et en colère, perdue et rancunière. Elle n'avait pas un tempérament jaloux mais là, elle perdait confiance en elle et en l'homme en général. Elle avait déjà vécu une histoire identique et n'avait pas envisagé d'avoir à refaire ce parcours du deuil, de la revalorisation, du pardon, de la reconstruction de son image...

Cela faisait trois longues journées qu'Albin lui avait signifié brutalement la rupture et elle pleurait tous les soirs, s'apitoyant sur son sort et faisant des cauchemars chaque nuit, signifiant la détresse et le désarroi où ça l'avait mise. Si elle y réfléchissait sérieusement, elle se rendait compte qu'Albin n'était pas directement responsable de l'intensité des émotions qui la submergeaient et qu'elle seule utilisait ces circonstances pour s'y plonger elle-même. Mais c'était tellement plus facile de jouer à la victime que d'imaginer qu'il était probablement préférable qu'il en fût ainsi, que l'un des deux n'avait plus besoin de l'autre, qu'elle n'avait plus qu'à rebondir, utiliser les acquits de cette période de partage et profiter de sa liberté pour innover et savourer ce que le présent lui offrait. Elle n'en était pas là...

Après avoir calé son estomac rétréci avec un bol de soupe, elle repensa à sa journée auprès de « ses » petits du CP, leurs questions, leurs remarques souvent originales ou amusantes, leurs difficultés, leur propension à dévoiler leurs sentiments sans les barrières sociales ou mentales qu'y mettent les adultes.

Elle se concentra sur Anthony qui l'avait sidérée en

faisant un commentaire fort juste sur le comportement de ses parents, de quelle manière il s'y prenait pour transcender et rendre vivables l'autoritarisme violent de son père et la soumission de sa mère. À sept ans, il se positionnait déjà en protecteur de sa petite sœur. Tenté d'en faire autant envers sa mère, il avait saisi qu'en tant que femme, elle avait quelque part les ressources pour réagir, que le rôle d'une maman était de protéger ses enfants et non l'inverse. Quelle maturité déjà chez ce petit bonhomme courageux !

Sur ce, elle se coucha et, épuisée par le chagrin et la colère, elle s'endormit aussitôt et se mit à rêver : elle se trouvait dans sa classe mais tous les enfants assis devant elle étaient en réalité les adultes de son environnement affectif, mais redevenus enfants.

Elle remarqua ses parents, Albin et sa nouvelle conquête, un voisin et sa femme, la maman d'Anthony, d'autres parents d'élèves, quelques amies rencontrées pendant ses études, quelques anciens professeurs, son premier petit ami, sa coiffeuse, l'ancien psychologue qui l'avait aidée lors de sa première déception amoureuse et quelques autres mal définis.

Elle fit au tableau un grand schéma où une balle projetée par un lanceur automatique venait rebondir sur un premier mur puis sur un deuxième et enfin sur un troisième avant de parvenir au joueur qui constatait qu'à chaque rebond, la balle perdait de la vitesse en s'orientant en sens inverse.

Dans le rêve, elle s'adressait aux élèves très attentifs en leur disant :

- Vous n'aurez votre diplôme de fin d'année que si vous m'expliquez la signification de ce schéma.

L'un des élèves se leva spontanément et vint colorer de tons différents les trois zones séparant les rebords, après avoir tiré trois traits pour les délimiter.

Un autre, passionné de musique, dessina une portée avec quelques notes, une mélodie particulière à chaque région.

Un autre, épris de mathématiques, vint appliquer une formule précisant le ralentissement après chaque changement de direction.

Enfin, une fillette marqua chaque niveau de dessins symboliques incompréhensibles.

Sunya était en train de leur expliquer qu'il s'agissait des trois niveaux de conscience de la matière et des trois passerelles lorsqu'elle s'éveilla brusquement. Pangonda, son chat métissé birman-gouttière venait de sauter sur son lit, affamé. Elle avait oublié de le nourrir !

*

Dans la journée qui suivit, Sunya se sentit touchée par ce rêve étrange. Lorsqu'elle croisa son voisin, elle réalisa qu'il avait probablement un don ou une passion pour les mathématiques. De même, en pensant à la maman d'Anthony, elle se dit qu'elle devait avoir des dispositions artistiques et des facilités pour harmoniser les couleurs et que sa coiffeuse pouvait plus aisément que d'autres symboliser des comportements, des lieux ou des sentiments.

La jeune enseignante prit brusquement conscience que tout un chacun couvait des aptitudes déjà utilisées ou qui ne demandaient qu'à éclore. Elle se posa la question pour ce qui la concernait : quels germes tapis au fond d'elle-même n'attendaient qu'une impulsion, une reconnaissance pour se développer ? Il lui vint quelques réponses possibles sur lesquelles elle se promit de se pencher.

Deux nuits plus tard, alors qu'elle dormait bien tranquillement, le rêve de la salle de classe réapparut, avec les mêmes personnages complétés de quelques nouveaux. Le même schéma était dessiné au tableau et elle demanda aux jeunes élèves si l'un d'eux voulait y ajouter quelque chose qui en éclairerait le sens.

Un petit rouquin au fond de la classe se leva, s'avança sur l'estrade et prit une craie. Il s'appliqua à démontrer la différence de longueur d'onde entre le premier et la deuxième niveau, puis il expliqua que la plage vibratoire plus élevée amenait à percevoir ce monde de façon indicible pour celui qui était habitué au rez-de-chaussée. Par exemple en bas, la vision des couleurs est possible entre l'infrarouge et l'ultraviolet. À l'étage juste au-dessus, les sens perçoivent les couleurs situées au-delà de l'ultraviolet mais limitées à un certain degré par rapport au troisième palier.

Il était donc évident pour le rouquin que, en imaginant qu'un être habitué à ne vivre qu'au niveau un, s'il est transféré au niveau deux, les couleurs, non seulement lui soient parfaitement inconnues donc indescriptibles, mais beaucoup plus belles et plus lumineuses que celles qu'il

connaissait.

Une brunette du premier rang leva la main pour affirmer qu'il en était de même pour les odeurs et les parfums.

Puis son voisin murmura : « Pour les sons également ».

Et à chacun d'y ajouter son petit grain de sel. Dès que l'un d'eux avait su interpréter le schéma, presque tous les élèves s'étaient saisi de leur rôle et la plus grande excitation régnait dans la classe.

Sunya avait du mal à les calmer et à imposer de ne laisser s'exprimer qu'un enfant à la fois. Elle agita une petite sonnette et s'adressa à eux en leur parlant tout bas :

- Il n'est pas besoin de crier pour se faire entendre, le plus important est chuchoté et ne l'entend que celui qui puise le plus secret dans l'information donnée.

Tout le monde se tut pour l'écouter. Elle poursuivit :

- Je suis agréablement surprise de votre compréhension si rapide, de votre interprétation du schéma et de votre joie évidente à partager vos trouvailles. Continuons, voulez-vous ? Qui peut amener sa petite participation à ce puzzle que nous démarrons ?

Personne ne disait plus rien et Sunya se sentit fort embarrassée. Elle n'avait personnellement rien à expliquer. Le directeur de l'école entrouvrit la porte de la classe et lui

dit :

- Demandez-leur de vous parler du trait de séparation entre le premier et le deuxième étage.

Puis il partit en refermant la porte. Le brouhaha s'installa à nouveau. Chacun émettait une idée, une vision personnelle de la chose :

- C'est un voile
- Non, un toboggan
- Mais non, un passage
- Oh, plutôt une passerelle
- Une sorte de tunnel
- Un accélérateur
- Un lanceur-projecteur...

Elle n'entendit pas toutes les réponses mais les fit taire à nouveau avec sa clochette.

- Vous avez tous raison car chacun voit la même réalité avec son propre regard qui est influencé par sa génétique, par son vécu, par son éducation, par ses croyances, par le point de vue d'où il observe... Soyez tolérants devant cet afflux de réponses apparemment divergentes. Chacun détient une portion de la réalité. Ce sont les différents morceaux d'un même puzzle. Bien, écoutez-moi bien, je vais à mon tour vous donner mon idée qui vaut ce qu'elle vaut, pour moi elle me convient,

mais vous êtes libres de préférer la vôtre. Donc...

C'est à ce moment précis que Pangonda sauta sur le lit et réveilla Sunya en sursaut, frustrée de ne pas connaître la suite de son rêve.

*

Quand elle croisa son directeur dans la journée, il ne lui sembla pas aussi sympathique. Était-ce une attitude qu'il se donnait pour s'attirer un statut d'autorité et est-ce que son rêve le dévoilait tel qu'il était vraiment ou bien le rêve montrait-il ce que Sunya désirait qu'il fût ? Il lui semblait pourtant être dans une réalité plus vraie que le vécu quotidien.

Elle avait maintenant hâte d'aller se coucher dans l'espoir que chaque nuit elle rejoindrait sa petite classe onirique (qu'elle appelait sa classe rose) car elle sentait qu'elle avait beaucoup à y apprendre. Elle prépara quelques sujets à y exposer et quelques questions sur lesquelles elle aurait aimé entendre leurs points de vue, mais elle dut bien se rendre compte qu'une fois endormie, elle ne maîtrisait plus le déroulement de la scène.

Déjà, dès le troisième rêve, elle s'aperçut que les sujets abordés se diversifiaient et que les élèves décidaient d'intervenir lorsqu'ils sentaient avoir à partager une observation intéressante pour tous, sans toutefois couper la parole. Ils levaient alors le doigt, l'appelaient Madame Sunya ou Madame :

- Madame, j'ai pensé à quelque chose de rigolo hier.
 - Quoi donc Léonidas ?
 - Que notre corps physique n'est qu'une agrégation de minéraux, de végétaux et d'animaux, rien d'autre !
 - Peux-tu nous expliquer, je ne te suis pas très bien ?
 - Eh bien, nos corps sont constitués de centaines de milliers de milliards de bactéries et de cinq à dix fois moins de cellules. Évidemment, les bactéries appartiennent au règne animal, mais même nos cellules ne sont que des êtres unicellulaires comme les amibes et qui se sont associés entre eux pour mieux résister aux agressions et s'adapter aux conditions environnementales.
- Pour le règne minéral, c'est évident, nous sommes constitués de silice, de calcium, de phosphore, de fluor, de cristaux d'acide, etc.
- Quant au règne végétal, c'est plus discret ; d'une part nous abritons des millions de champignons, mais la structure de nos nerfs, des filaments nerveux et des connexions entre eux rappellent étrangement les nervures des feuilles et surtout le système racinaire végétal.
- Remarque judicieuse, Léonidas. Dans la classe rose, je n'attribue pas de note ni de lettre à ton intervention car la compétition et la comparaison ne sont pas émulatrices pour certains et crée des injustices. Cependant, chacun ici a bien apprécié ton explication. Quelqu'un d'autre ?

Maëva leva le doigt. En tant qu'adulte, elle s'était beaucoup documentée sur la physique quantique ainsi que sur les études portant sur la structure de l'univers, voire des multivers (ensemble d'univers).

- Nous t'écoutons avec plaisir, Maëva.
- Madame, j'ai lu que si nous sommes coincés dans un monde à quatre dimensions (longueur, largeur, hauteur et temps), c'est que nous avons un vécu à y expérimenter pour permettre l'expansion de notre conscience, mais qu'il existe des niveaux encore invisibles pour nous avec de plus en plus de dimensions à mesure que s'amplifie le niveau vibratoire.
- C'est également ce que j'ai appris, eh bien ? As-tu une remarque personnelle à y ajouter ?
- Oui, je ne l'ai pas lue, mais c'est ce que je ressens profondément en moi. Il se pourrait que ces niveaux vibratoires s'emboîtent comme des poupées gigognes et que le stade ultime de la Conscience serait celui où le nombre de dimensions atteindrait à la fois zéro et l'infini ; des mondes courbes où l'énergie rebondirait pour « redescendre », mais c'est complètement impossible à seulement imaginer, vu les outils si limités dont nous disposons.
- En effet, nous ne savons même pas ce que signifie vraiment un monde à cinq dimensions. Ça n'empêche que ton concept résonne quelque part en moi. Certains d'entre vous peuvent avoir envie de

s'appuyer sur ce postulat même s'il est invérifiable.
Félicitations Maëva !

- Madame, Madame... Justin levait la main.
- Oui ?
- J'ai pensé à quelque chose d'intéressant sur les passerelles. La première permet de...

Sunya s'éveilla à cet instant. Elle aurait bien aimé avoir la suite, mais décida de noter déjà le contenu de ces trois rêves et se promit d'écrire les suivants pour n'oublier aucun détail.

La vie diurne de la jeune femme commençait à lui sembler bien terne par rapport à la richesse de ses nuits où elle concevait des mondes ignorés et passionnants à découvrir. Elle réalisait l'immensité des connaissances encore inconnues de notre culture et s'émerveillait déjà de la précision et de la magnificence des mondes galactiques aussi bien que microscopiques. Elle n'en était pourtant qu'aux prémices de ses explorations oniriques.

Chaque soir désormais, elle initiait un rituel avant d'aller dormir, comme pour se préparer à ouvrir sa conscience dans de bonnes dispositions. Elle se concoctait une tisane apaisante à base de mélisse, de fleurs d'oranger, d'hysope et d'hélichryse, allumait une bougie le temps de se poser aussi bien physiquement que mentalement ou émotionnellement. Elle s'imaginait déposer dans un panier les préoccupations de sa journée et préparait son cahier disponible à recueillir ses souvenirs dès son réveil.

Elle vivait des rêves, semble-t-il, banals et ordinaires pendant la majeure partie de la nuit ; ceux qui l'intéressaient

particulièrement survenaient presque toujours au petit matin. Voici ce qu'elle nota le jour suivant :

- Madame, Madame...
- Oui Fazia ?
- Angelo m'a parlé des tunnels.
- Qui est Angelo ?
- C'est un ami invisible qui m'accompagne tout le temps depuis que je suis petite. Quand je suis seule et que je m'ennuie, je l'appelle et on discute tous les deux. Il me donne souvent de bons conseils et quand je ne l'écoute pas, je le regrette car il a raison. Il m'aide à comprendre pourquoi les gens de mon entourage se comportent de telle ou telle manière et ça m'amène à ne plus les critiquer et à mieux les comprendre.
- Tu en as de la chance d'avoir un tel compagnon ! Et que t'a-t-il raconté sur les tunnels ?
- Que les gens qui les parcourent s'imaginent franchir des distances considérables alors qu'en fait, il n'y a pas de déplacement géographique mais plutôt une accélération vibratoire pour passer d'un monde matériel dense à un niveau un peu moins dense. C'est pourquoi, lorsque les expérimentateurs réintègrent leur corps physique, ils n'ont pas à se déplacer ; c'est immédiat grâce à un abaissement brutal du rythme auquel ils sont soumis et qui leur est transmis.
- Bravo Fazia, je pense que tout le monde ici a apprécié ton commentaire ; remercie Angelo de

notre part et qu'il n'hésite pas à nous enseigner autre chose.

- Justement, il m'a raconté aussi comment les galaxies font l'amour.

Des ricanements et des rires fusèrent chez les autres élèves.

- Peux-tu nous expliquer ce qu'il entend par là ? demanda Sunya qui avait du mal à garder son sérieux.
- Eh bien voilà, si j'ai bien compris, chaque galaxie est centrée par un grand trou noir, si immense qu'on ne peut même pas l'imaginer. Sur Terre nous sommes distants de notre Soleil de huit minutes-lumière, mais le trou noir de notre galaxie la Voie Lactée se situe à 26.000 années-lumière de nous !
- Qu'est-ce qu'un trou noir ?
- Ce que j'ai cru comprendre, c'est que chaque être matériel a sa conscience propre. La matière physique visible et la matière subtile émotionnelle et mentale sont constituées d'atomes ou de diverses particules ou ondes alors que la matière noire est pure Conscience-Énergie.

Les Initiés qui se sont manifestés sur notre planète il y a 12,000 ans ont enseigné l'existence du Soleil noir qu'ils nommaient Amnom. Il existe aussi une Terre noire, la Conscience-Énergie de notre planète, appelée Mnoma et un équivalent pour tout être vivant.

L'être humain a un cerveau mental dans la tête et un cerveau émotionnel tout le long de son système digestif et autour de son cœur (40.000 cellules nerveuses cardiaques appelées neurites), mais son Énergie invisible est principalement concentrée dans son plexus solaire et son thymus ; elle se manifeste surtout par son cœur même si tous les organes en sont imprégnés.

Les trous noirs des univers, pure Énergie consciente, semblent au premier abord très destructeurs car ils absorbent toute matière qui s'en approche, mais en réalité ils la restituent par une création permanente. Chacun d'entre eux est le véritable Créateur de sa galaxie, des étoiles, des planètes...

Il arrive que deux galaxies s'approchent et entrent en collision. La plus importante se fait traverser par la plus petite, puis celle-ci est attirée à revenir traverser à nouveau la plus importante et ceci plusieurs fois, dans un ballet galactique amoureux, jusqu'à ce que leurs trous noirs respectifs fusionnent dans un Amour absolument inimaginable pour nous, à l'origine d'une Créativité renouvelée, plus que centuplée.

La fusion amoureuse est la Loi des univers, à des niveaux de conscience de plus en plus élevés dans l'infinité dimensionnelle.

- Il est tout à fait étonnant que le cerveau puisse concrétiser des idées rationnelles qu'il est complètement incapable d'imaginer. Angelo est un

puits de science très précieux. Il a toute notre reconnaissance.

*

Le lendemain, un lundi matin, Sunya arriva à l'école toute ragaillardie par ses beaux rêves. Elle croisa le directeur qui lui intima peu aimablement de venir le voir à son bureau à la fin des cours de la matinée. La jeune femme, déconcentrée par les questions qu'elle se posait sur l'objet de cette convocation, fut moins attentive à ce qui se déroulait dans sa classe de CP, bien chargée de presque une trentaine d'élèves. Elle avait décidé depuis le début de son enseignement de n'appliquer ni compétitivité ni discipline rigoureuse, estimant qu'au sortir de la maternelle, ils étaient encore bien jeunes pour se plier à un autoritarisme entravant leur enthousiasme insouciant. Si bien qu'en ce lundi matin, ils ressentirent son manque de présence et qu'un joyeux brouhaha retentit dans toute l'école.

Un quart d'heure avant la fin des cours, le directeur tout rouge surgit et intima à Sunya de venir immédiatement dans son bureau, puis il aboya aux enfants toute une série de menaces s'il les entendait encore avant qu'on les autorise à sortir.

Sunya pensa à l'image enfantine du directeur dans ses rêves et se concentra sur les qualités cachées au fond de lui. Il la fit asseoir et, plein de colère, il l'agressa en ces termes :

- Vous rendez-vous compte de votre incapacité à tenir une classe ? Quel âne vous a accordé

l'autorisation d'enseigner ? C'est la foire d'empoigne et ce tintamarre, non seulement gêne les autres classes, mais empêche nécessairement vos élèves d'enregistrer leur programme. Je vous donne deux mois pour redresser la situation. D'ici là je ferai des contrôles de connaissances et des évaluations chez vos élèves pris au hasard. Si vous ne parvenez pas à rétablir le calme, je ferai un signalement au rectorat. Vous pouvez disposer.

Toute tremblante, au bord des larmes, Sunya se retira sur la pointe des pieds pour aller s'enfermer dans les toilettes et pleurer à sa guise. Ce qui la choquait le plus était l'injustice qu'elle subissait car elle savait pertinemment que, puisque ses élèves l'adoraient, ils buvaient ses paroles et comme son enseignement passait par les jeux et l'expérience, ils apprenaient avec avidité.

Elle éveillait leur curiosité pour les mathématiques aussi bien que pour la lecture ou l'écriture mais elle insistait surtout sur la créativité, l'imagination, la découverte du côté magique de la vie et des beautés de la nature.

Il n'aurait tenu qu'à elle, elle les aurait emmenés tous les jours communiquer avec les fleurs, les arbres, les rochers, les cascades, les animaux, leur inculquant ainsi des méthodes pour mieux communiquer entre eux. C'était hélas inenvisageable dans ce contexte.

Elle décida alors de rentrer chez elle pour se calmer et s'intérioriser ne serait-ce qu'une trentaine de minutes, avant de reprendre les cours de l'après-midi. À l'aide de relaxation et de respirations lentes et amples, elle savait s'apaiser

rapidement. Elle visait l'objectif de découvrir d'autres aspects du directeur que ceux qu'il affichait. Elle le revit dans ses rêves comme un enfant curieux, intelligent et empathique. Elle ne saurait sans doute jamais ce qu'il avait pu vivre pour bloquer tous ces potentiels. Elle le sentit souffrant, victime de traumatismes non digérés et si peu confiant en lui qu'il se croyait obligé de s'imposer aux autres par l'autoritarisme, de peur d'être découvert dans sa fragilité.

Elle décida que le soir même, elle lui écrirait une longue lettre pour faire étalage de toutes ses capacités et valeurs en lui expliquant quelques méthodes pour les laisser s'épanouir et pour communiquer différemment avec les autres. Puis elle relirait deux ou trois fois cette lettre afin que le message parvienne à l'inconscient du directeur et enfin brûlerait la lettre.

Dans l'après-midi, elle prit le temps d'expliquer aux élèves sans les culpabiliser ce qu'il s'était passé, les conséquences de leur conduite irrespectueuse envers elle et envers l'école et les risques encourus par elle s'ils ne s'assagissaient pas. Le calme était revenu mais elle savait pertinemment qu'il lui faudrait faire des rappels réguliers.

La semaine suivante, le directeur se montra plus aimable et elle le surprit même à lui adresser un discret sourire. Était-ce pour l'encourager à maintenir le calme relatif que sa classe manifestait désormais ou son inconscient avait-il été touché par sa lettre ? Peut-être un peu des deux. Toujours est-il qu'il ne vint pas tester le niveau d'apprentissage des élèves.

Suite à cette expérience, un concept important lui